



Inventaire des enseignements interculturels dans les cursus transfrontaliers du Rhin supérieur

21 novembre 2013

Réalisée par :

Anne Dussap, responsable de formation, Euro-Institut

Nadine Lyamouri-Bajja, responsable de formation, Euro-Institut

Etude commanditée par :

NovaTris, Centre de compétences transfrontalières de l'Université de Haute-Alsace



Sommaire

I. Introduction	3
1. Contexte et objectifs de l'inventaire.....	3
2. Approche méthodologique	4
II. Analyse des résultats	6
1. Inventaire des enseignements interculturels auprès des responsables de cursus transfrontaliers	6
2. Profil des répondants	6
3. Structure et ampleur des partenariats.....	6
4. Difficultés – opportunités d’une filière transfrontalière pour les étudiants.....	8
• Difficultés – opportunités d’une filière transfrontalière pour les partenaires organisateurs ..	9
• Apprentissage interculturel des étudiants : observations des responsables de filières.....	10
• Apprentissage interculturel des enseignants	12
• Enseignements interculturels dans les filières transfrontalières.....	13
• Valeur-ajoutée des enseignements interculturels.....	14
• Profil des enseignements et des intervenants	15
• Interprétation des données fournies par les responsables de cursus	16
5. Inventaire des enseignements auprès des intervenants.....	19
• Formation.....	19
• Villes	19
• Nom du cours / de l’enseignement	20
• Statut des intervenants.....	20
• Ancienneté des enseignants dans les modules interculturels.....	21
• Durée et ampleur des enseignements.....	21
• Les objectifs des enseignements	22
• Approches pédagogiques.....	24
• Méthodes utilisées	24
• Thèmes abordés.....	25
• Langues de l’enseignement	26
• Evaluation des enseignements	26
• Place de l’apprenant	27
• Besoin des apprenants.....	27
• Valeur ajoutée du module interculturel	28
III. Remarques conclusives	29

RAPPORT SUR L'INVENTAIRE DES ENSEIGNEMENTS INTERCULTURELS DANS LES CURSUS TRANSFRONTALIERS DU RHIN SUPERIEUR

I. INTRODUCTION

1. Contexte et objectifs de l'inventaire

NovaTris, Centre de compétences transfrontalières de l'Université de Haute-Alsace (UHA) (www.uha.fr/novatris) ouvert en 2012 a pour objectif de permettre à l'apprenant en formation initiale ou continue, quelle que soit sa discipline de base et son expérience professionnelle, d'acquérir ou d'approfondir les compétences-clés lui permettant de travailler et agir avec aisance dans l'environnement transfrontalier.

Avec l'internationalisation des diplômes, les besoins en formation interculturelle (et la conscience de ces besoins) se développent fortement dans la région du Rhin supérieur. De nombreux intervenants sont appelés à intervenir dans différents cursus universitaires, formations initiales ou continues, et ce avec des approches et des méthodes diverses. Par ailleurs et en dehors des doubles ou triples diplômes transfrontaliers, l'intégration d'étudiants étrangers pose aussi dans un certain nombre de cursus des défis interculturels.

De ce fait, NovaTris envisage de créer un réseau d'échange et de développement sur des thématiques interculturelles, avec la possibilité d'entreprendre des actions communes et de mettre en place un pool d'intervenants sur l'interculturel qui pourrait être consulté par des structures voulant faire appel à des experts sur cette thématique.

Dans ce contexte, NovaTris a demandé à l'Euro-Institut de réaliser un inventaire de l'existant sur les enseignements interculturels dans le Rhin supérieur. Cet inventaire avait pour objectif d'établir un état des lieux des besoins mais aussi et surtout des approches, ressources et défis par rapport aux enseignements interculturels, afin de pouvoir, dans un second temps, répondre à des demandes spécifiques en rapport à l'enseignement interculturel.

Suite aux résultats de cet inventaire, une rencontre de tous les intervenants et responsables d'enseignements interculturels dans le Rhin supérieur est prévue à l'automne afin de présenter les résultats préliminaires et mener une réflexion commune sur les enjeux et les opportunités que peut présenter un réseau interdisciplinaire sur la formation à l'interculturel.

2. Approche méthodologique

a) Enquête par sondage

Un questionnaire a été adressé à deux groupes de personnes :

- Les coordinateurs de cursus universitaires transfrontaliers dans le Rhin Supérieur (sauf pour les cursus de l'UHA qui avaient déjà répondu à une étude NovaTris auparavant)
- Les intervenants d'enseignements interculturels dans le Rhin Supérieur

Les deux questionnaires (en annexe) ont été envoyés en même temps, soit directement aux personnes concernées, soit, le cas échéant, aux coordinateurs de cursus pour transfert aux intervenants concernés.

Les questionnaires étaient disponibles en allemand et en français.

La base de données des destinataires a été établie à l'aide d'un tableau développé par le pilier sciences de la RMT regroupant tous les cursus universitaires transfrontaliers répertoriés à ce jour dans la région du Rhin supérieur.

Afin d'obtenir le meilleur taux de réponses possible, nous avons privilégié l'option d'un questionnaire court. Ce dernier interrogeait :

1. les responsables des cursus transfrontaliers sur la mise en œuvre de dispositifs d'apprentissage interculturel
2. les intervenants sur leur rôle dans le cursus, sur l'enseignement interculturel, sa structure, les thèmes abordés et les objectifs de l'enseignement. Enfin, une dernière partie était axée sur les besoins estimés des étudiants et la valeur ajoutée des modules interculturels.

Les questionnaires ont été diffusés par courriel à 125 cibles correspondant :

- Aux responsables français, allemands ou suisses des 38 cursus transfrontaliers répertoriés par le pilier sciences avec la demande de transmettre le questionnaire destiné aux intervenants sur l'interculturel
- A des intervenants sur l'interculturel identifiés par le prestataire.

Les responsables français des cursus transfrontaliers de l'Université de Haute-Alsace, soit 6 des 38 cursus transfrontaliers, n'ont pas été intégrés dans l'enquête puisque la plupart avaient déjà été contactés directement par NovaTris ; les données quantitatives correspondant à ces cursus n'ont pas été prises en compte. Cependant, les informations contenues dans les comptes-rendus d'entretiens ont été intégrées dans l'analyse qualitative.

L'envoi a été fait le 7 juin 2013, avec une relance le mois suivant. Le taux de réponse a été de 23,2%, puisque 29 questionnaires ont été retournés (13 de la part de coordinateurs de cursus transfrontaliers et 16 de la part d'intervenants).

Bien que le nombre de réponses soit limité, le sondage a permis de recueillir de nombreuses informations sur les attentes des responsables de cursus, sur les enseignements existants ainsi

qu'un nombre non négligeable d'idées pour des coopérations futures. Le présent rapport permet de faire l'inventaire des tendances qui se dessinent tant en termes de besoins et d'attentes en matière d'enseignements interculturels, qu'en termes de types de dispositifs d'enseignement et d'accompagnement mis en place, qu'en termes de pratiques.

b) Entretiens qualitatifs

Suite au sondage, l'équipe de l'Euro-Institut a mené une série d'entretiens qualitatifs avec un échantillon de répondants au questionnaire dans l'objectif d'approfondir certains points mentionnés dans le questionnaire. L'Euro-Institut a choisi de n'interroger que des intervenants et non des responsables puisqu'il s'agissait d'approfondir les approches pédagogiques et les contenus des enseignements.

La liste des personnes interrogées est annexée au rapport (annexe 2). Les entretiens ont porté sur les approches des enseignements interculturels des intervenants, sur leur méthodologie, leurs thématiques abordées ainsi que sur des idées éventuelles de coopération avec NovaTris dans le futur. Les personnes interrogées ont également été questionnées sur leur motivation à contribuer à la création d'un réseau transfrontalier d'intervenants en interculturel. Les comptes-rendus des entretiens peuvent être consultés sur demande.

Dans l'ensemble les intervenants interrogés montrent un intérêt pour NovaTris et sont motivés de contribuer à la création d'un réseau et à l'échange de pratiques.

II. ANALYSE DES RESULTATS

1. Inventaire des enseignements interculturels auprès des responsables des cursus transfrontaliers

Une compilation des réponses est consultable en annexe de ce document.

Profil des répondants

12 cursus ont répondu au questionnaire avec une double réponse émanant du responsable français et du responsable suisse du cursus, ce qui fait un total de 13 répondants.

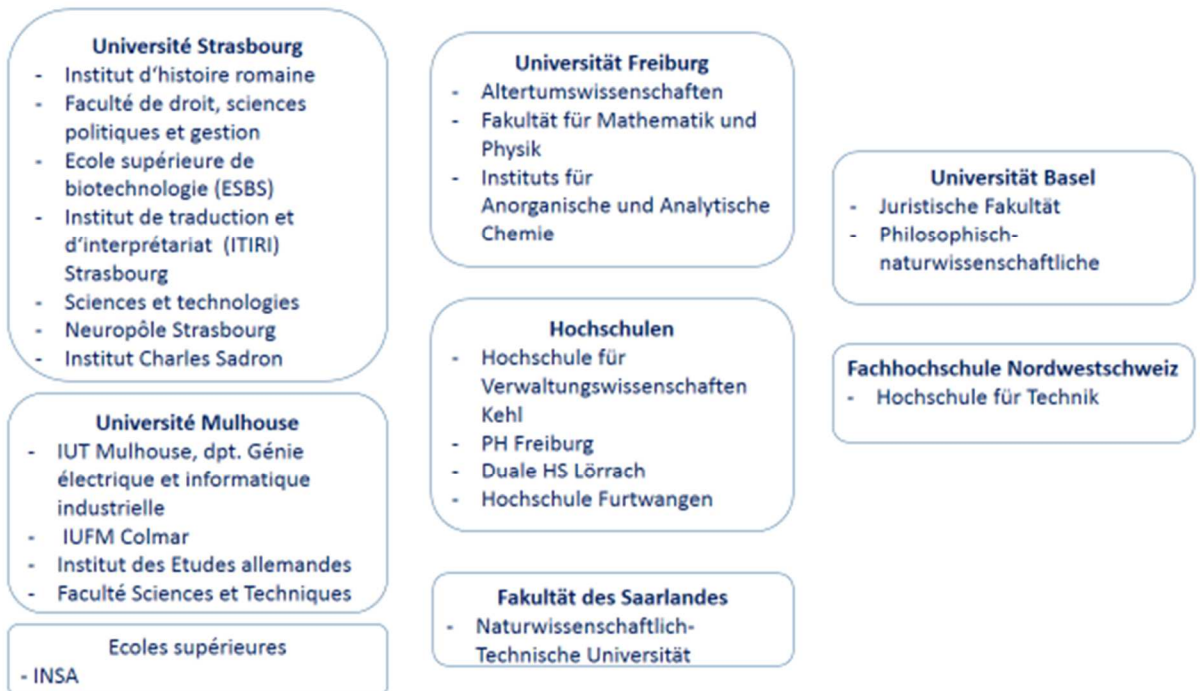
Si l'on considère les 38 cursus transfrontaliers, et leur répartition en domaines d'enseignement et de formation, les cursus du domaine des sciences et technologies se distinguent avec un fort taux de réponse.

Domaines d'enseignements et de formation ¹	Nombre de cursus transfrontaliers	Nombre de réponses
Arts et lettres	6	2
Droit, économie, gestion, sciences politiques et sociales	14	1
Sciences humaines et sociales	5	2
Sciences et Technologies	13	8
Santé	0	0

Structure et ampleur des partenariats

8 partenariats sur 12 sont des partenariats à deux partenaires ; 4 sont des partenariats à 3 partenaires ou plus. Dans la plupart des cas, plusieurs personnes sont responsables du partenariat : un/e directeur d'institut et un/e coordinateur du cursus transfrontalier. Il y a une grande diversité des instituts ou départements impliqués dans les partenariats tant au niveau des champs thématiques qu'au niveau des structures représentées.

¹ Selon la classification de l'université de Strasbourg



Les réponses montrent également qu'il y a une grande variété de niveaux de diplômes concernés par les études transfrontalières :

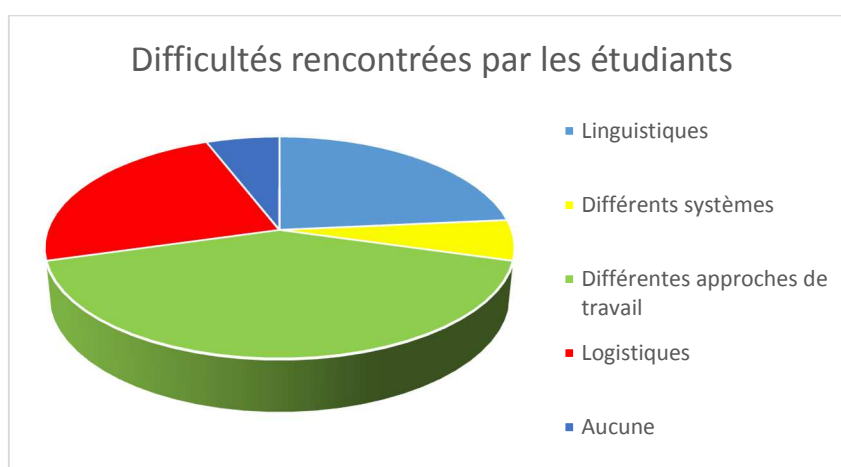
- Classe préparatoire école d'ingénieur (INSA) - formation non diplômante
- Formation IUT – DUT
- Licence – licence pro
- Master
- Doctorat (cotutelle)
- Formation doctorale

Les modalités du partenariat sont également très variables et vont de l'échange d'étudiants, au cours suivis ponctuellement de l'autre côté de la frontière, projet mené communément, cours partagés/ séminaires communs, cursus alternant le pays de formation dans lesquels les étudiants constituent un groupe franco-allemand poursuivant sa filière dans l'un puis l'autre pays. Selon les cas, l'expérience de mobilité transfrontalière est sanctionnée par une simple attestation ou au mieux un double / triple diplôme, ce qui est la majorité des cas (8 /13 réponses).

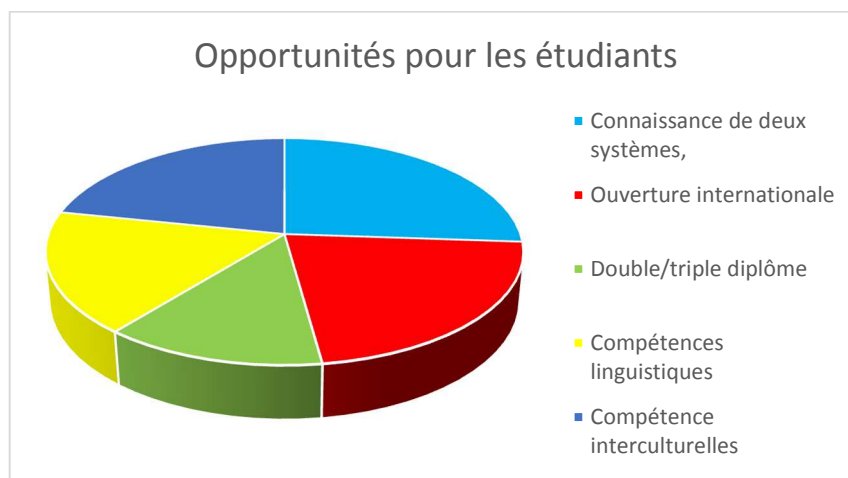
Il semblerait que le nombre d'étudiants échangés dans le cadre des cursus transfrontaliers à caractère scientifique et technologique soit supérieur au nombre d'étudiants échangés dans les cursus des autres domaines d'enseignement.

Difficultés / Opportunités d'une filière transfrontalière pour les étudiants

Les principales difficultés évoquées par les répondants sont soit des difficultés linguistiques ou logistiques (hébergement, accès aux services universitaires), soit des difficultés structurelles (modifications des conditions d'enseignement, processus de Bologne pour les universités allemandes, modifications des conditions de concours pour l'enseignement, difficultés à combiner les exigences de contenus des diplômes délivrés par chacun des partenaires) et pour la majorité, des difficultés liées aux cultures d'enseignement différentes de part et d'autre du Rhin (méthodes et approches de travail, adaptation au système d'enseignement, manque de savoirs / savoir-faire dans certains domaines, attentes et représentations, relation avec les enseignants)



Les principales opportunités évoquées par les répondants comprennent l'orientation résolument internationale (ouverture vers plusieurs marchés de l'emploi, accès à plusieurs réseaux de professionnels, expérience internationale, la possibilité de choix du pays de travail), le double/triple diplôme, mais aussi la connaissance de deux systèmes d'enseignement (comparer les systèmes, savoir s'adapter, connaître les approches et contenus, possibilité de vivre, comprendre et apprendre dans plusieurs cultures d'enseignement et/ou scientifiques) et donc la possibilité de développer des compétences interculturelles et la compétence linguistique (bilinguisme).



On constate que, d'après les responsables, l'une des opportunités importantes du cursus transfrontalier pour les étudiants, est le développement d'une compétence interculturelle et la connaissance des deux systèmes.

Difficultés / Opportunités d'une filière transfrontalière pour les partenaires de la filière transfrontalière

Les difficultés recensées par les partenaires peuvent être regroupées en trois catégories :

- La coordination des cursus préexistants : synchronisation des années universitaires et semestres. Par ailleurs, les réformes de l'enseignement en cours chez l'un ou l'autre des partenaires déstabilisent et entraînent une révision des modalités du partenariat ; la nécessité de coordination à différents niveaux (opérationnels et stratégiques) occasionne un surcroît de travail pour les enseignants en termes de coordination et de coopération ;
- Différence des systèmes éducatifs : articulation et harmonisation des cours, besoins et attentes des étudiants et des enseignants conditionnés par les systèmes d'enseignement différents de part et d'autre de la frontière, articulation de réglementations différentes et compréhension différente des réglementations ;
- Financement : financement des logements des étudiants, différence des systèmes de financement, différence des taux de rémunération des enseignants.

Le montage d'une filière transfrontalière ouvre certaines opportunités autant pour l'enseignement que pour la recherche :

- Mise en réseau, contact avec des collègues : contacts suivis et intensifs, ouverture à de nouveaux réseaux, échange et complémentarité des enseignants
- Synergie des forces : dans l'enseignement mais aussi la recherche, formation scientifique de haut niveau combinant les excellences, élargissement des possibilités d'accueil dans les

laboratoires et de spécialisation, possibilité de thèses en cotutelle, accès à des financements spécifiques, complémentarité de l'expertise des laboratoires ;

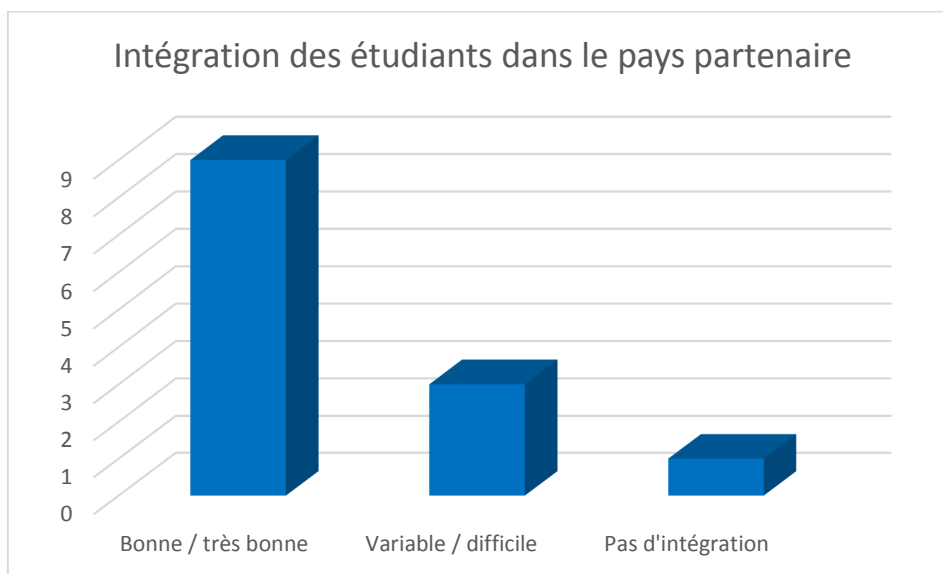
- Apprentissage interculturel entre enseignants et chercheurs : échange au niveau scientifique, comparaison des approches et méthodes de travail
- Filière internationale attractive pour les étudiants

Le partenariat pour les filières transfrontalières est certes un surcroît de travail et de coordination ; mais la collaboration est une réelle plus-value tant pour les étudiants que pour les enseignants. Il constitue, aux dires des répondants, un réel tremplin pour la recherche, permettant ainsi de développer le potentiel et l'expertise des chercheurs et des laboratoires.

Apprentissage interculturel des étudiants : observations et commentaires des responsables des filières transfrontalières

Intégration des étudiants

Pour tous les répondants, l'intégration est identifiée comme un processus qui semble réussir sans trop de problème.



Dans la plupart des cas, d'après les répondants, les étudiants s'intègrent facilement. Certains facteurs facilitent l'intégration, tels que :

- Le suivi individuel d'autant plus lorsqu'il y a peu d'étudiants concernés par la filière
- La disponibilité, l'écoute et la présence du coordinateur du cursus
- Des tests de pré-sélection visant à vérifier le niveau linguistique (et l'expérience à l'étranger) ou la motivation des étudiants à s'engager dans un cursus transfrontalier
- L'intégration dans un groupe d'étudiant fixe

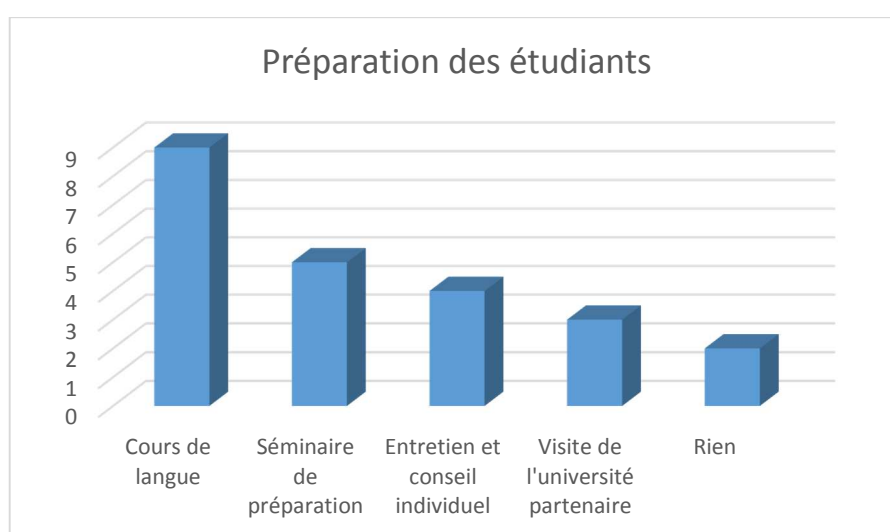
- Le fait d'habiter ensemble, la construction du groupe franco-allemand

Pour les filières où les étudiants assistent seulement aux cours de façon ponctuelle (sans hébergement dans le pays voisin), les responsables indiquent qu'il n'y a pas d'intégration / de travail d'intégration.

Il est à noter que les cursus qui parlent de difficultés d'intégration sont aussi les cursus qui proposent un enseignement interculturel et ont donc une conscience accrue de la difficulté.

Préparation

Les modalités de préparation des étudiants sont très variables ; différentes mesures sont mises en place par les responsables des filières afin de favoriser l'intégration des étudiants :



La plupart des filières proposent ou imposent un cours de langue supplémentaire. La langue étant considérée comme l'obstacle principal à l'intégration, le cours de langue est considéré pour beaucoup de responsables comme la solution à l'intégration.

Un peu moins de la moitié des réponses font état de séminaires de préparation comprenant selon les cas:

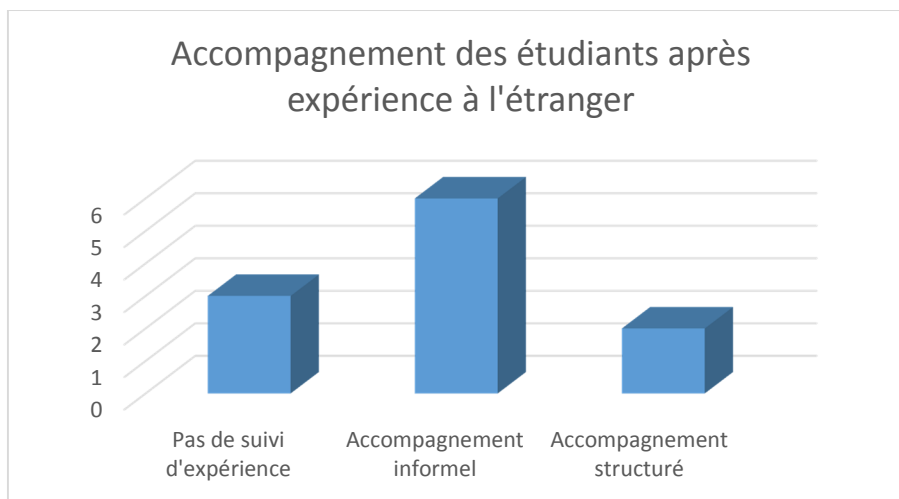
- Remise à niveau en termes de contenus
- Remise à niveau linguistique
- Cours sur l'interculturel
- Connaissances sur le pays d'accueil et/ou sur le système éducatif.

Les séminaires préparatoires servent également, dans le cas des filières à double/triple diplôme à construire une dynamique de groupe considérée comme un élément important facilitant l'intégration des étudiants.

La durée de ces séminaires va de 1 semaine à 4 semaines.

Les deux filières n'ayant pas envisagé de préparation partent du principe que les étudiants ont déjà une compétence linguistique et interculturelle basée sur l'expérience à l'étranger préalable à l'entrée dans la filière.

Suivi des étudiants



Dans la plupart des cas les étudiants sont accompagnés de façon informelle ; cet accompagnement (appelé aussi coaching par l'un des responsables de cursus) se fait de façon spontanée, systématique ou à la demande des étudiants, par les responsables de filière ou les coordinateurs ; c'est un temps d'écoute qui permet d'aider les étudiants à dépasser les blocages et difficultés spécifiques liés au choc culturel et à leur intégration.

Deux responsables de filière évoquent un accompagnement structuré du processus d'apprentissage interculturel permettant de suivre l'expérience dans le pays voisin. Selon les cas, cet apprentissage structuré peut comprendre (en totalité ou en partie) :

- Une visite de l'université partenaire, et/ou rencontre avec l'équipe pédagogique partenaire
- Un suivi collectif structuré, et/ou un suivi individuel à la demande, assuré par l'équipe pédagogique encadrante pendant l'expérience dans le pays voisin.
- Bilan après l'expérience de mobilité

Cet accompagnement se donne plutôt pour objectif de développer une conscience de l'apprentissage sur le pays voisin et sa culture ou sur soi.

Apprentissage interculturel des enseignants / intervenants

Dans la plupart des filières (sauf un cursus) il n'y a pas de préparation ni d'accompagnement interculturel à destination des enseignants. Cependant, on note dans les réponses qu'il y a un apprentissage de terrain ou une transmission informelle portant, entre autres sur :

- Une information sur la formation ayant lieu chez le partenaire
- Une préparation au relationnel avec les étudiants venant du pays partenaire et/ou avec le groupe franco-allemand
- La prise en compte d'une charge de travail supplémentaire
- Une attention particulière apportée aux étudiants étrangers

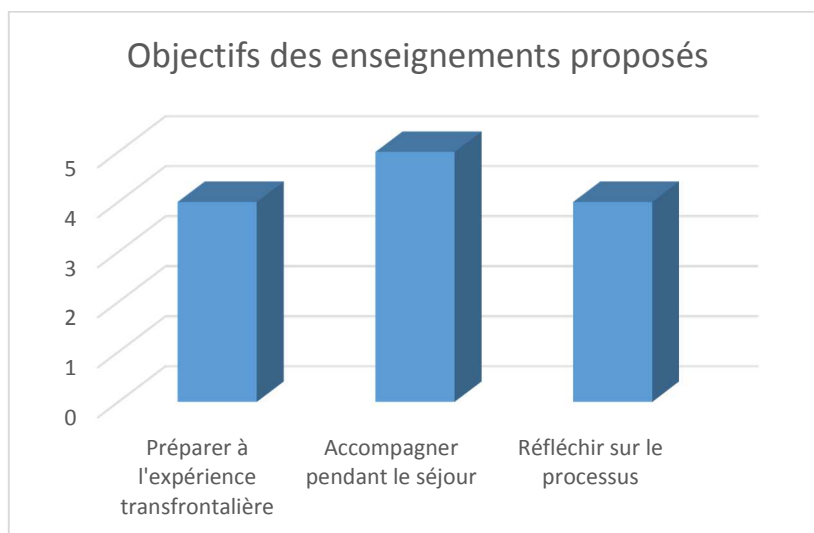
Dans le cas d'un cursus, plusieurs responsables évoquent l'importance d'une expérience scientifique à l'étranger comme élément important de la préparation des enseignants.

Par contre l'intérêt d'un accompagnement ou d'une formation à destination des enseignants a été évoqué par trois cursus.

Enseignements interculturels dans les filières transfrontalières

Les deux tiers des répondants indiquent proposer des enseignements interculturels aux étudiants.

Ces enseignements visent à



Pour les filières qui n'incluent pas d'enseignements interculturels, les raisons invoquées sont principalement le manque de temps et de ressources humaines ou encore le choix de prioriser les enseignements thématiques.

Les freins à consacrer plus de ressources aux enseignements interculturels évoqués sont les suivants :

- Le surcroît d'organisation (recherche d'intervenants)
- L'approche différente, plus orientée sur le développement de la personnalité, les savoir-faire et les savoir-être et plus orientée vers une pratique (professionnelle)
- Les moyens financiers

Le questionnaire avait délibérément laissé aux répondants une grande liberté d'interprétation du terme « enseignements interculturels ». La notion *d'enseignements interculturels* semble être, pour les responsables des cursus, une notion vague et peu définie (« *je ne suis pas certain de bien définir le terme* » dira l'un des répondants ; un autre « *tous les cours sont interculturels* »).

Les réponses au questionnaire ne donnent pas non plus une image très nette du type d'enseignements délivrés ; cependant, d'après le profil des intervenants indiqués, on peut émettre l'hypothèse que les enseignements interculturels évoqués par les responsables correspondent à :

- Des cours de langue
- Des cours thématiques avec une forte composante comparative (par ex. droit comparé)
- Des cours sur l'interculturel comprenant des aspects comparatifs thématiques (par ex. comparaison des systèmes éducatifs)
- Des enseignements sur l'interculturel et l'interculturalité (standards culturels)
- Des mises en situation (travail sur projet F/D, exercice de simulation ONU) et débriefing
- Un accompagnement individuel ou collectif du processus d'apprentissage interculturel.

Valeur ajoutée des enseignements interculturels

Curieusement, malgré la difficulté qu'éprouvent la plupart des responsables des cursus à identifier ce que sont les enseignements interculturels, les attentes par rapport à ces enseignements interculturels sont clairement exprimées (8 réponses / 13) :

- Développement de la personnalité
- Savoir et savoir-faire dans l'interaction avec des personnes d'une autre culture
- Maturité humaine
- Développement de l'autonomie
- Développement de l'adaptabilité, accompagnement de l'adaptation
- Atténuer le choc culturel
- Connaissance de la langue
- Ouverture à l'international, aptitude à la mobilité professionnelle

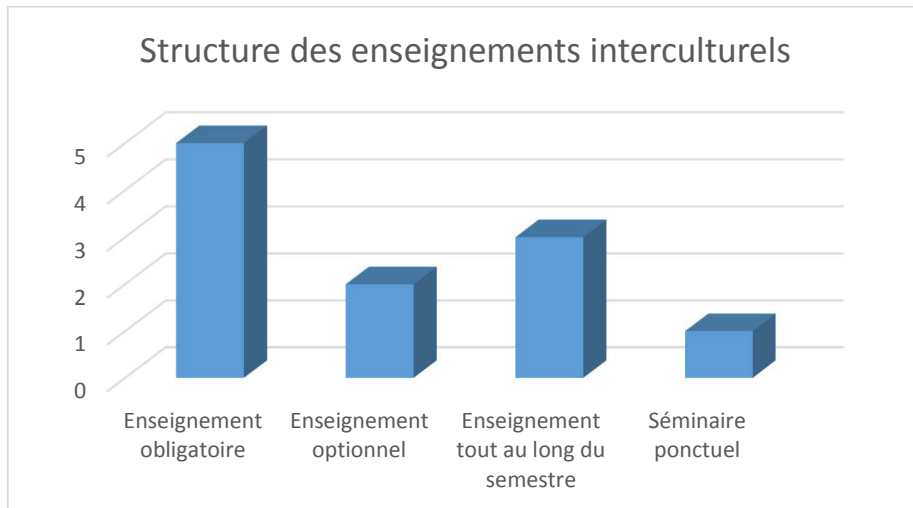
Dans les raisons qui motivent la mise en place d'enseignements interculturels, on trouve

- Raisons extrinsèques : la demande de l'Université Franco-Allemande, la maquette pédagogique
- Raisons intrinsèques : des besoins identifiés lors de la mise en œuvre du partenariat.

Profil des enseignements et des intervenants

Structure des enseignements

Selon les filières, l'enseignement interculturel s'intègre différemment dans le cursus :



Il existe différents montages possibles :

- L'enseignement interculturel est délégué aux enseignants de langue – du moins *on suppose* que les enseignants de langue abordent ces questions - (4/9 réponses)
- L'enseignement interculturel est coordonné par un ou des enseignants de l'université et partiellement assuré par des intervenants extérieurs - (3/9 réponses)
- L'enseignement interculturel est coordonné par le coordinateur de la filière, les enseignements sont assurés par des intervenants extérieurs - (3/9 réponses)

Il semble que dans plusieurs réponses, le coordinateur de la filière soit également compté parmi les enseignants ou, du moins, ayant un rôle éducatif en la matière (par ex. le suivi informel des étudiants).

Interprétation des données fournies par les responsables de cursus

Il n'existe pas de profil type du cursus transfrontalier ; la variété des cursus et **la singularité des dispositifs d'échange** résultent de la dynamique spécifique entre les partenaires et de leur négociation. Le partenariat s'intègre dans une dynamique inter-facultés (inter-services) plus large que le seul cursus ; la filière transfrontalière est en quelque sorte un catalyseur qui induit une mise en réseau et en synergie des équipes d'enseignants et de chercheurs (notamment pour le domaine des sciences et technologies).

Le montage et l'organisation d'une filière transfrontalière représente un surplus de travail, en termes de coordination (synchronisation des emplois du temps, conciliation des curricula, continuité, transférabilité des notes etc.) mais aussi en termes de gestion des étudiants (y compris le recrutement des étudiants pour la mobilité). Dans la plupart des filières, et notamment celles qui proposent un double ou triple diplôme, ce surplus de travail est en partie assuré par **un coordinateur de filière**. Ce coordinateur de filière a une fonction administrative (coordination des cursus), mais aussi pédagogique (il/elle est souvent chargé d'enseignements) et une fonction de conseiller / coach auprès des étudiants en mobilité.

Dans le résultat du sondage, les **cursus scientifiques** se distinguent par leur réactivité dans la participation au sondage mais aussi par le nombre d'étudiants concernés par l'échange transfrontalier.

Du point de vue pédagogique, les responsables estiment que la **plus-value du cursus transfrontalier pour les étudiants** réside dans le développement d'une compétence linguistique et interculturelle. Le terme de compétence interculturelle et/ou d'enseignements interculturels demande à être précisé : dans plusieurs réponses, il y a association, voire confusion, entre

- compétence linguistique et compétence interculturelle : il semblerait que les enseignants de langue assurent une partie de sensibilisation à la dimension interculturelle ; cet aspect n'a malheureusement pas pu être exploré par manque de contact avec les enseignants de langue), ou
- composante transfrontalière et compétence interculturelle : l'ensemble des enseignements de la filière étant alors assimilés aux enseignements interculturels.

Les répondants considèrent que la mobilité transfrontalière représente **un potentiel d'apprentissage interculturel**. Les attentes sont multiples, souvent orientées vers le développement de la personne (*adaptabilité, confiance en soi, autonomie, maturité, ouverture*), vers des compétences de communication (*langue et interaction avec des personnes d'autres cultures*) ou des compétences d'adaptation à différents environnements (*connaissance de différents systèmes, la capacité à adopter différentes méthodes de travail*) et contextes professionnels.

Dispositifs d'enseignement / de formation : Si le développement des compétences linguistiques est généralement pris en charge dans le cadre de cours de langue, le développement des compétences interculturelles semble, pour la moitié des réponses, laissé à l'apprentissage informel individuel supposé ou plutôt à l'adaptation des étudiants aux situations vécues sans qu'il y ait de dispositif d'apprentissage à proprement parlé.

Pour l'autre moitié des réponses, une préparation à la mobilité est proposée avec un suivi (écoute et aide à la construction de repères). Cette préparation et cet accompagnement visent essentiellement à accompagner l'intégration des étudiants dans leur nouvel environnement culturel (« *atténuer le choc culturel* »).

Enfin, quelques filières se sont penchées sur la question des enseignements interculturels et proposent un apprentissage structuré sous forme de cours et/ou sous forme d'accompagnement de l'expérience.

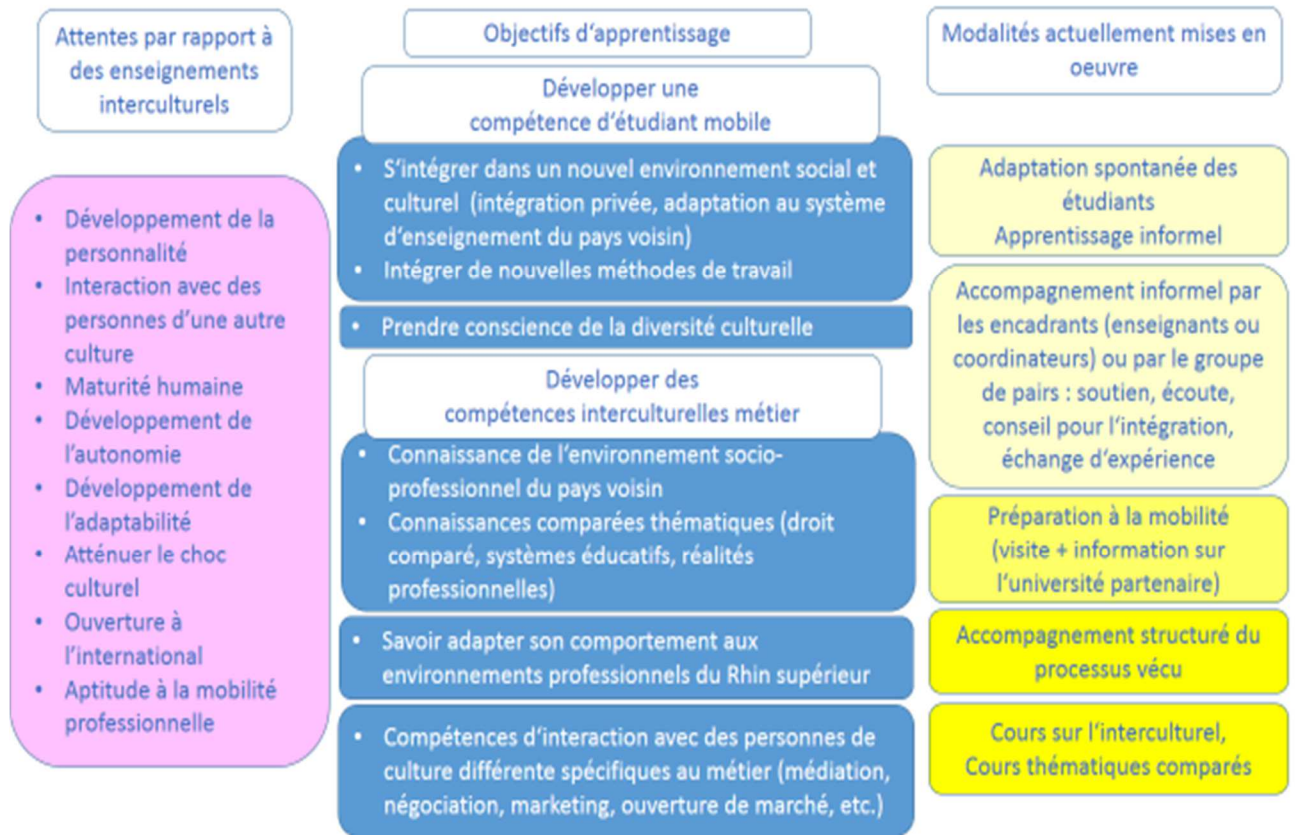
La conscience des besoins et possibilités d'un enseignement interculturel est en train d'émerger. Malgré la reconnaissance croissante du potentiel d'apprentissage interculturel, la moitié des répondants indique ne pas proposer de dispositif qui permettrait de transformer l'expérience de mobilité en apprentissage interculturel et suppose que les étudiants sauront ou pourront développer une compétence interculturelle par le simple fait de la mobilité.

Par ailleurs, la teneur des besoins et les contenus (ou objectifs) de ce que pourraient être les enseignements sont mal définis et/ou mal connus par les responsables des cursus ; on peut supposer que dans la plupart des cas, les contenus des enseignements - lorsqu'il y a des enseignements - sont déterminés par l'intervenant lui-même.

A partir des descriptifs et des souhaits exprimés vis-à-vis des enseignements interculturels, on peut identifier différents défis que pose la mobilité transfrontalière auxquels pourraient répondre des enseignements interculturels:

- optimiser l'intégration des étudiants dans le cadre des filières transfrontalières et la continuité d'un apprentissage thématique
- accompagner / optimiser l'adaptation des étudiants aux méthodes de travail du système voisin ; comment apprendre de cette expérience
- utiliser cette expérience transfrontalière pour construire une compétence interculturelle et une ouverture à l'international
- encourager le développement de l'autonomie, de la confiance en soi
- découvrir, connaître les environnements socio-professionnels spécifiques du Rhin supérieur
- développer une flexibilité, adapter son comportement (savoir communiquer, savoir-être) en fonction de l'environnement
- identifier des compétences métier spécifiques liées à la dimension interculturelle

Le tableau ci-dessous présente un récapitulatif des attentes des responsables, une transposition en termes d'objectifs et les modalités d'accompagnement mises en œuvre actuellement :



Les modalités de formation et d'apprentissage interculturel mises en œuvre actuellement semblent très en dessous des ambitions et attentes évoquées (surtout si l'on compte que seulement la moitié des répondants proposent un accompagnement structuré de l'expérience et/ou des cours sur l'interculturel).

Le potentiel de développement des enseignements interculturels semble encore largement sous-exploité, mais vraisemblablement parce que mal connu, mal exploré.

2. Inventaire des enseignements interculturels auprès des intervenants

a) Introduction

Les intervenants contactés sont soit des contacts de NovaTris et/ou de l’Euro-Institut, soit des intervenants connus dans le cadre des cursus universitaires transfrontaliers, soit contactés par le biais des coordinateurs de cursus. Les réponses au questionnaire ne correspondent pas forcément aux enseignements des cursus ayant répondu ; il n’y a donc pas de continuité de fait entre les réponses au premier et au deuxième questionnaire.

Le taux de réponses total s’élève à 16, sachant que 14 intervenants ont été contactés directement par l’Euro-Institut, mais qu’il est impossible de définir combien d’intervenants ont reçu le questionnaire de façon indirecte. Certains intervenants ayant répondu après la date limite, leurs questionnaires ne sont pas comptabilisés dans les données quantitatives mais sont intégrées dans l’analyse qualitative.

b) Analyse

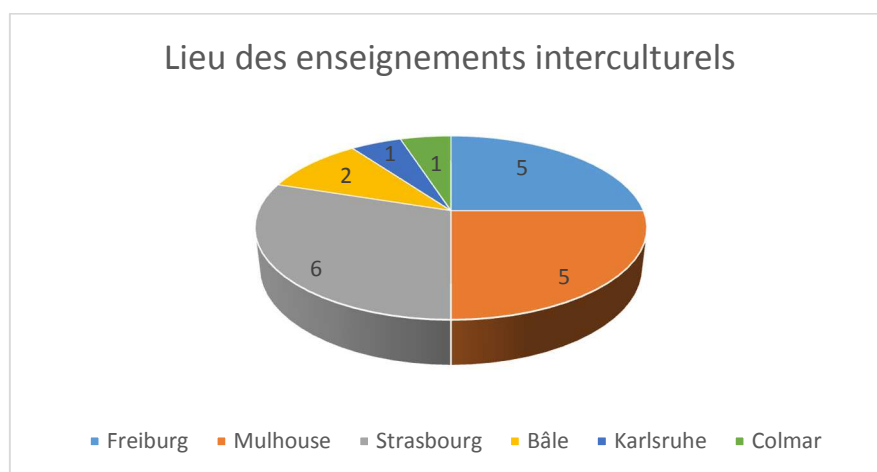
Une compilation de tous les questionnaires est consultable en annexe de ce document.

Formation

Les personnes ayant répondu au sondage interviennent dans 13 formations universitaires différentes en France, Allemagne et Suisse.

Villes

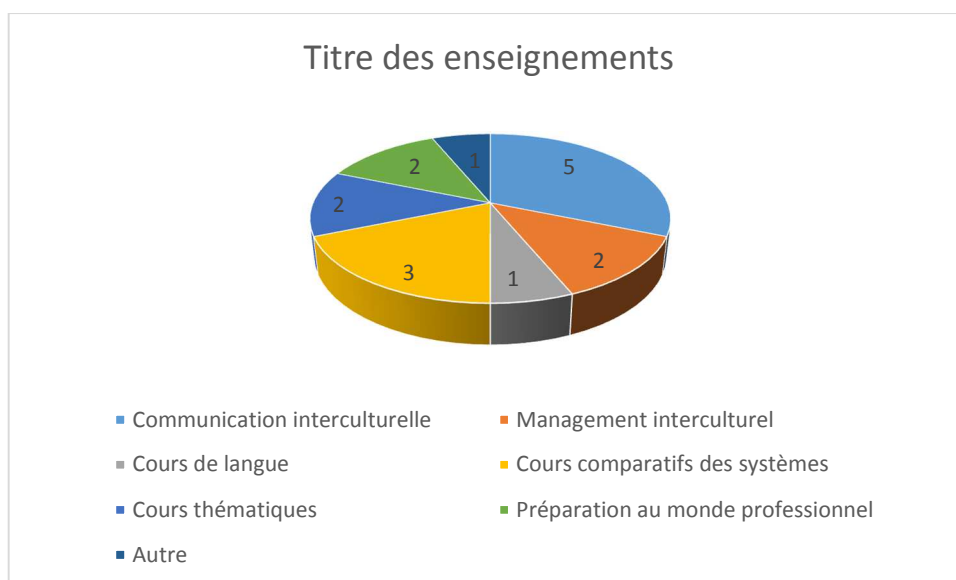
Les intervenants donnent leurs cours interculturels à Mulhouse, Freiburg, Strasbourg, Karlsruhe, Bâle, Colmar. Certains intervenants enseignent dans plusieurs villes pour le même module ou dans des modules différents.



Nom du cours/ de l'enseignement

La diversité des titres choisis pour les enseignements montre l'hétérogénéité de l'interprétation du concept d'enseignements interculturels. Alors qu'une majorité d'enseignements ont un titre directement lié à l'apprentissage interculturel, la communication ou le management interculturel ou encore le dialogue interculturel, d'autres ont une approche comparative des systèmes (éducatifs, juridiques) ou encore une préparation technique au monde du travail dans un contexte interculturel (rédaction de CV, management des équipes). Certains cours thématiques se définissent dans un contexte interculturel sans que le lien soit clairement défini (sons et musique urbaine, microbiologie). Il est également intéressant de constater qu'un seul cours est un cours de langue française/ allemande. Enfin, un seul enseignement propose une réflexion sur le processus interculturel vécu par les étudiants (Regio-Chimica).

Cette grande diversité montre que selon les personnes et les contextes, la compréhension de ce qu'est un enseignement interculturel varie fortement.

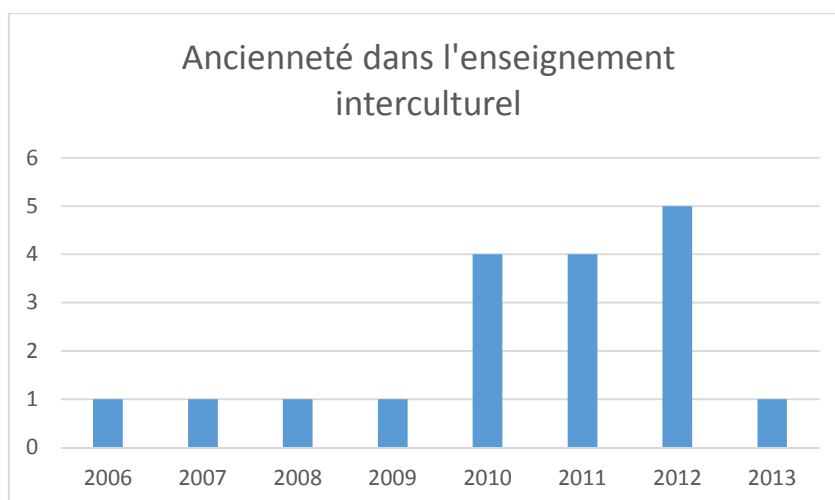


Statut des intervenants

14 des intervenants ayant répondu au questionnaire ont un statut d'intervenant externe ou de vacataire, alors que 2 personnes sont professeurs ou employés de l'université. Ce résultat nous permet de constater que très peu d'enseignements interculturels sont assurés par du personnel universitaire et que la majorité des intervenants sont sollicités de façon ponctuelle. Cette dimension pourrait avoir un impact sur la pérennité des enseignements interculturels en milieu universitaire.

Ancienneté des enseignants dans les modules interculturels

Seules trois personnes enseignent depuis plus de 5 ans, alors que 10 des personnes ayant répondu au questionnaire ont commencé à enseigner dans ce cursus/ cette formation ces dernières 2 années. Ceci pourrait être un indicateur du fait que les cursus commencent à développer d'avantage de modules interculturels. Mais cette tendance pourrait aussi indiquer que les intervenants en interculturel ne poursuivent pas leur enseignement en milieu universitaire sur plusieurs années, ce qui pourrait aussi être lié au statut externe de la quasi-totalité des intervenants. Il est impossible de conclure sur cette question à l'aide des données du questionnaire.



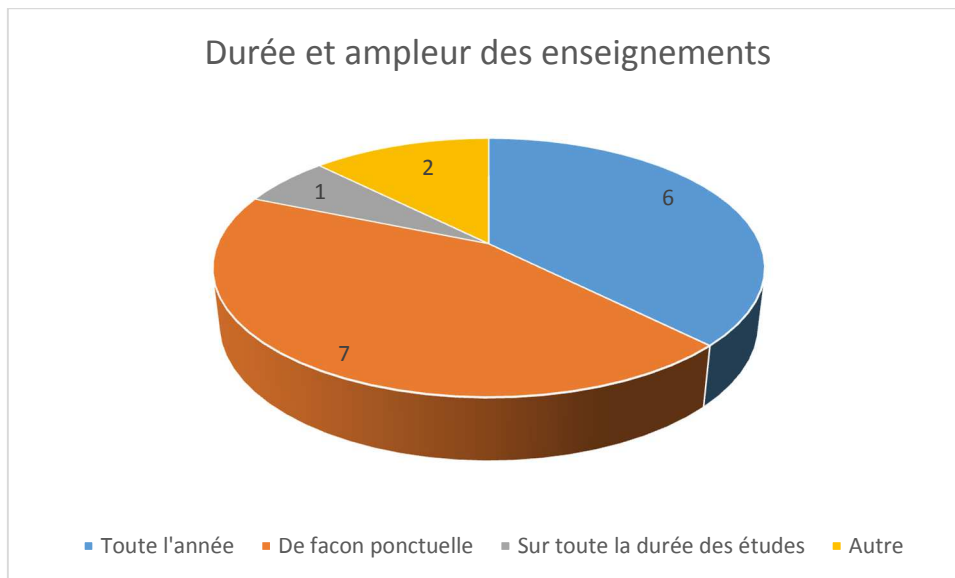
Dans quel contexte avez-vous commencé à enseigner dans ce cursus ?

Les contextes sont très variés. Certains intervenants ont été sollicités par des réseaux connus (Euro-Institut, autres intervenants), dans le cadre de coopérations entre leurs structures et la formation (Conseil de l'Europe et IHEE), par réponse à un appel d'offre, à travers le travail pour le bureau chargé des étudiants étrangers ou dans le cadre de cours faisant partie du programme général. Ces réponses sont variées, mais on peut dire que la majorité des intervenants ayant répondu au questionnaire a été recruté soit directement par des contacts soit à travers des structures. La mise en réseau semble donc être un élément essentiel pour les intervenants d'interculturel.

Durée et ampleur des enseignements

Six intervenants interviennent toute l'année, alors que huit intervenants interviennent de façon ponctuelle (le nombre d'heures variant entre 9 et 30 heures selon les cours). Enfin, un intervenant intervient sous forme de séminaire de 3 semaines 2 fois par an, alors qu'un autre intervenant propose des formations ponctuelles dans différents centres de formation à la carte. Seul un cursus propose à ce jour un module triculturel qui suit les étudiants sur toute la durée du cursus, notamment à travers un cours de réflexion sur le processus interculturel.

En tout et pour tout, les interventions interculturelles sont plutôt ponctuelles et limitées à un certain nombre d'heures dans les cursus universitaires.



Les objectifs des enseignements

Les objectifs énoncés sont nombreux et divers, ce qui s'explique partiellement par l'hétérogénéité du contenu des modules interculturels.

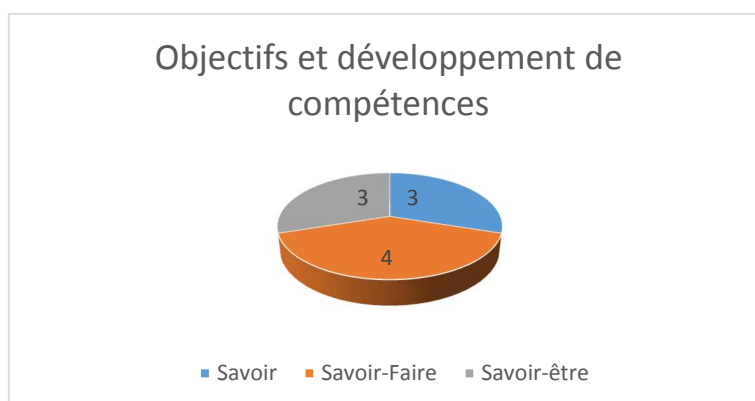
Cependant, alors que certains objectifs sont très spécifiques et axés sur l'acquisition de savoirs sur un thème particulier, des grandes lignes ressortent :

Ainsi, pour plusieurs intervenants, il s'agit de sensibiliser les apprenants aux cultures et à l'interculturalité. La réflexion critique sur la culture et la propre appartenance culturelle est également mentionnée comme objectif à plusieurs reprises. Comprendre sa propre identité et culture semble important, alors que certains enseignants ont pour objectif de développer les compétences relationnelles/ de communication interculturelle des étudiants. La transmission de savoirs théoriques et conceptuels est également mentionnée comme un objectif important, de même que de déconstruire des préjugés et stéréotypes et d'augmenter l'ouverture et la tolérance. Enfin, pour certains enseignants, il s'agit de préparer les étudiants au monde professionnel et de ce fait, de placer l'enseignement interculturel dans un contexte allant au-delà de l'université, mais plutôt dans une perspective d'employabilité.

Enfin, d'autres objectifs sont mentionnés de façon individuelle et selon les modules : L'amélioration du niveau de langue étrangère, explorer la place du groupe et de l'individu, savoirs théoriques comparatifs spécifiques (juridiques, éducatifs, scientifiques).



Si l'on essaie de classer ces objectifs sous les 3 dimensions de savoir, savoir-faire et savoir-être, il apparaît que les enseignements interculturels mettent d'avantage l'accent sur le développement de savoir-faire. Cependant, il est important de noter que les trois dimensions sont fortement mises en avant, ce qui différencie peut-être les enseignements interculturels d'autres enseignements universitaires plus axés sur le savoir.



Dans l'ensemble, on peut conclure que les intervenants perçoivent les modules interculturels comme des espaces de développement de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, dans lesquels

les apprenants doivent investir une certaine autoréflexion sur leur appartenance culturelle et leur identité.

Approche pédagogique des enseignements interculturels

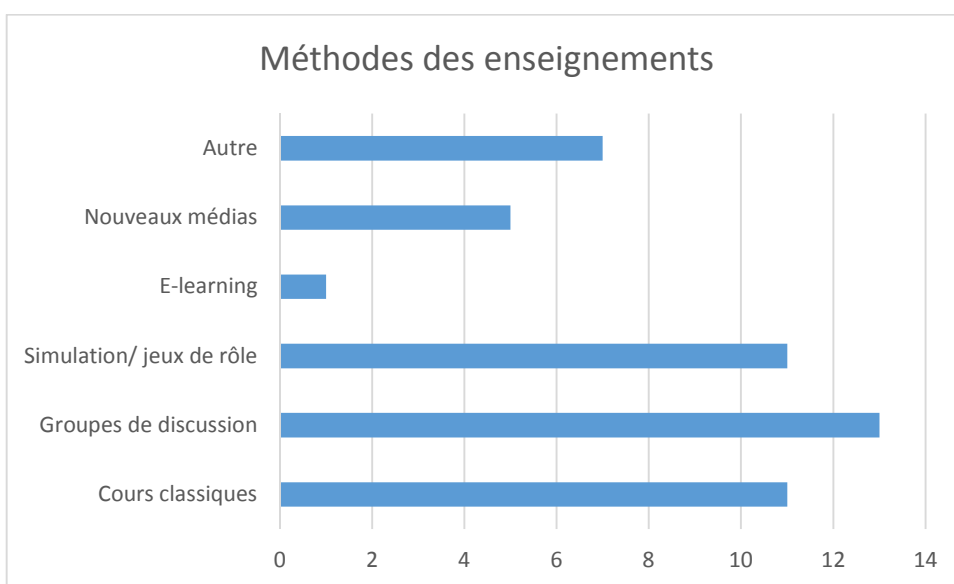
La majorité des intervenants optent pour une approche pédagogique qui lie l'apport théorique au partage d'expériences et aux discussions. Presque tous optent pour la création d'espaces de réflexion, que ce soit sous forme de journal de bord, d'apprentissage en autonomie ou de devoirs individuels écrits. L'éducation non formelle est mentionnée 4 fois comme approche pédagogique de référence, la participation des apprenants apparaît trois fois. L'apprentissage en termes de savoir, savoir-faire et savoir-être est indiqué deux fois.

Bien que la question n'ait pas été posée directement, certains répondants indiquent ne pas noter leurs interventions. C'est le cas surtout pour le module de réflexion sur le processus interculturel. Les autres modules sont notés.

Méthodes utilisées

En ce qui concerne les méthodes d'enseignement, il est important de noter que la majorité des intervenants combinent des cours classiques avec d'autres méthodes. Le diagramme ci-joint montre une tendance à combiner des apports théoriques à des groupes de discussion et des mises en situations. Un intervenant seulement se sert de e-learning pour ses cours, alors que les nouveaux médias sont utilisés comme supports par plusieurs enseignants.

Enfin, toute sorte d'autres pratiques sont mentionnées de façon individuelle (visite d'entreprises, travail sur des documents, évaluation d'incidents critiques, réunions skype, coaching, travail de découverte).

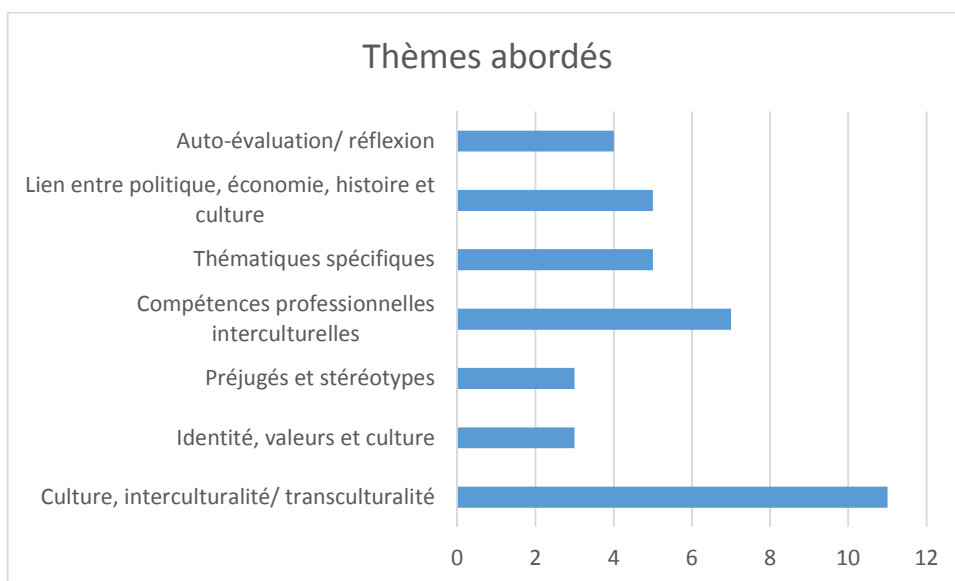


Dans l'ensemble, il apparaît très clairement que les enseignements interculturels ne se contentent pas de contenus théoriques délivrés de façon magistrale, mais proposent une combinaison de méthodes visant à impliquer l'apprenant dans son apprentissage et à travailler sur les savoirs, savoir-faire et savoir-être.

Thèmes abordés

Les thèmes abordés peuvent être résumés ainsi :

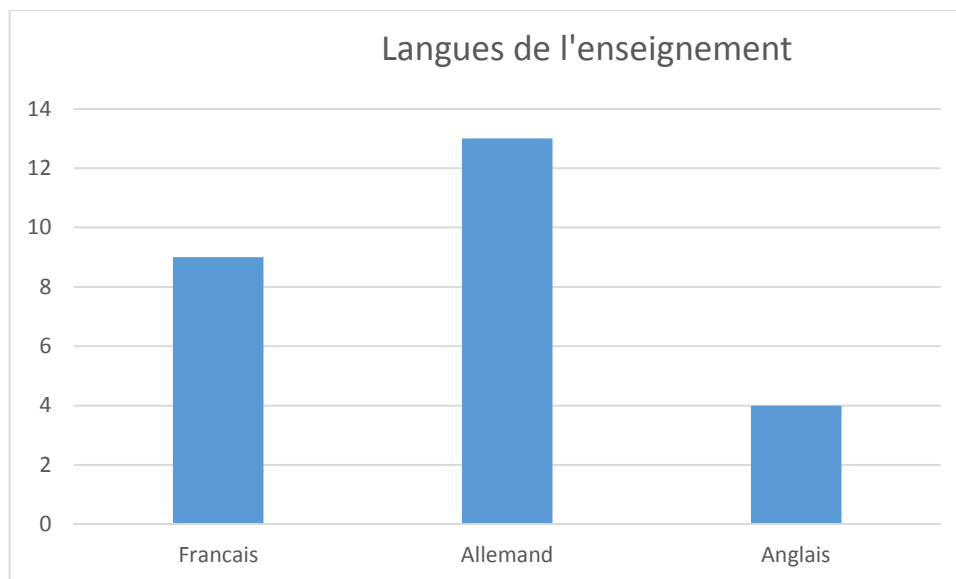
- Culture, interculturalité/ transculturalité : Ce thème inclut à la fois des clarifications théoriques et conceptuelles, des réflexions sur des situations vécues, ...
- Identité, valeurs et culture : Cette thématique implique souvent un travail sur soi de la part des étudiants afin de lier les contenus des cours aux expériences personnelles.
- Préjugés et stéréotypes : que sont-ils, d'où viennent-ils, comment les déconstruire
- Compétences professionnelles interculturelles (travail d'équipe interculturel, rédaction de CV, savoir se présenter, etc.)
- Des thématiques spécifiques (systèmes éducatifs, droit comparé, musique urbaine etc...)
- Liens entre la culture et la politique, la société, l'histoire et l'économie
- Auto-évaluation/ réflexion



Ce graphique montre une fois de plus la diversité des thèmes abordés dans le cadre d'enseignements interculturels et nous permet de constater que ces enseignements ne se contentent pas de percevoir la culture dans un contexte universitaire, mais de créer des liens forts avec tous les domaines de la vie des apprenants (privée, professionnelle, politique, économique). Ainsi, la culture est présentée dans sa complexité et avec ses multiples facettes.

Langues de l'enseignement

Plusieurs intervenants enseignent dans plus d'une langue selon le cursus et le contexte de l'enseignement. Ainsi, la majorité des cours a lieu en langue allemande, suivie de près de la langue française. Seuls quelques cours sont proposés en anglais. Les cours en Suisse et en Allemagne sont principalement proposés en allemand (sauf pour un cursus) qui propose chaque année le module interculturel dans la langue étrangère. Il paraît étonnant que si peu de modules soient proposés en langue anglaise malgré la demande des étudiants.



Evaluation des enseignements

Tout d'abord, il semble important de préciser que cette question n'a pas été interprétée de la même façon par tous les intervenants. En effet, alors que la question adressait le système de notation et d'évaluation des cours, certains intervenants ont répondu quant aux retours qui leur sont fait sur la qualité de leur module. La question aurait donc dû être formulée de façon plus compréhensible.

Pour les intervenants ayant interprété la question comme prévu, la majorité des enseignements est évaluée par un devoir écrit dont les contenus varient (Rendu de projet/ discussion, identification et analyse d'une situation interculturelle, réponse à une question ouverte sur l'intérêt des compétences sociales, réponse à une offre d'emploi, tenue d'une réunion via skype, devoir maison et test, évaluation des compétences de travail en groupe et des compétences de présentation).

Certains enseignements ne sont pas notés et simplement sujet à une évaluation écrite ou orale sur le contenu du cours et l'apprentissage des étudiants.

La majorité des enseignements est notée, soit parce que l'institution l'exige, soit parce que les enseignants le souhaitent (cette information ne peut être extraite du questionnaire). Nous pouvons néanmoins nous poser la question de la méthodologie la plus adaptée, voir même dans certains cas de l'éthique, quand il s'agit de n'évaluer pas seulement des savoirs, mais aussi des savoir-faire et, plus problématiquement, des savoir-être.

Place de l'apprenant

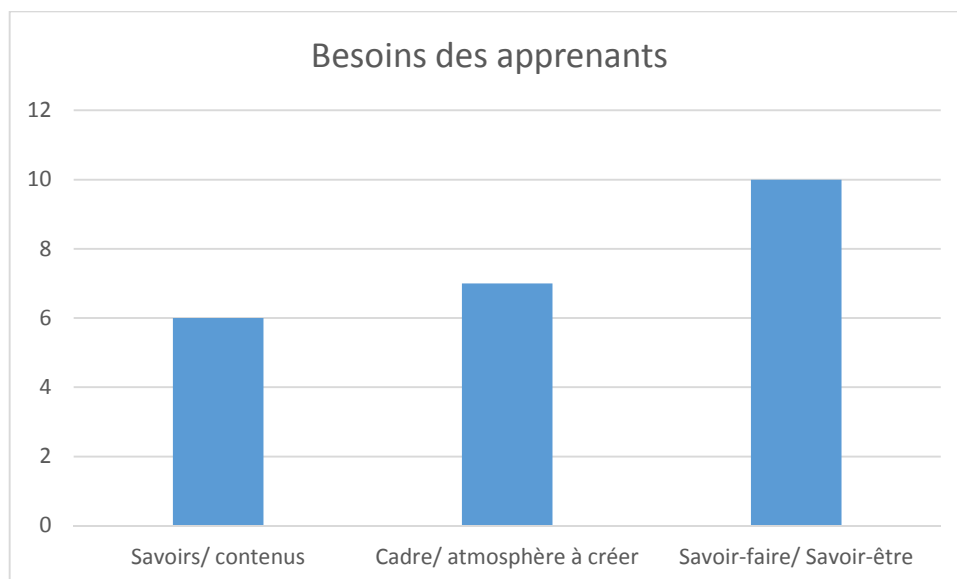
Pour la quasi-totalité des enseignants, la place de l'apprenant est au centre de l'apprentissage (9 réponses/16). Une personne mentionne un « partenariat d'apprentissage » entre l'enseignant et les apprenants. Pour tous, les apprenants sont impliqués dans le cours, de façon interactive, par le partage de leurs propres expériences et perspectives. Un enseignant évoque la place de l'apprenant comme « destinataire des informations et partenaire de discussion ».

On peut donc conclure que dans les enseignements interculturels, les apprenants sont acteurs et partenaires de leur apprentissage plutôt qu'exclusivement récepteurs de savoir.

Besoins des apprenants

Les besoins des apprenants identifiés par les enseignants peuvent être groupés en 3 catégories :

- 1) Des besoins en terme de contenus : Exemples de situations interculturelles réelles vécues par les enseignants, contenus conceptuels, traditions dans la communication de différents pays, gestion de conflits, gestion de soi, gestion du stress. Cette catégorie est la moins importante dans les besoins mentionnés par les enseignants.
- 2) La deuxième catégorie concerne l'atmosphère, le cadre que l'enseignant doit mettre en place pour faciliter l'apprentissage des étudiants. On retrouve ici un climat convivial, une approche soutenant et respectueuse, de la clarté, de l'ouverture d'esprit, un besoin d'explicitier même ce qui paraît évident, un cadre ouvert et sécurisant ; Il s'agit également de rassurer les étudiants sur leurs compétences transfrontalières et de leur permettre d'entrer en relation.
- 3) Le troisième groupe concerne des compétences en terme de savoir-faire et savoir-être que les enseignants identifient comme étant des besoins des étudiants : sortir des clichés et préjugés, développer une pensée critique sur la réalité, pouvoir s'entraîner à la tolérance et l'ouverture, savoir-faire un transfert des concepts vers le quotidien, éveiller la conscience, changer d'attitudes, déconstruire des préjugés, mener une réflexion sur eux-mêmes.



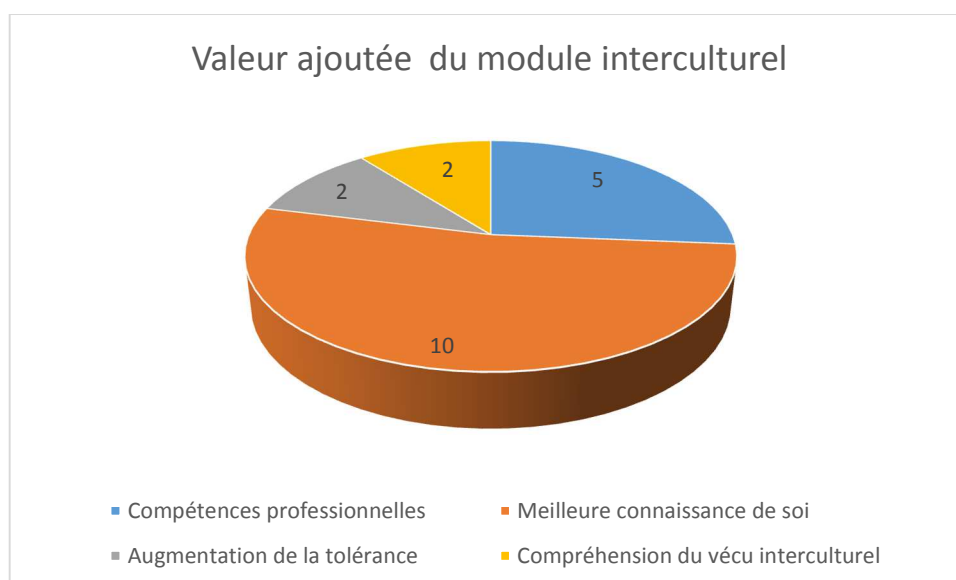
Ce graphique confirme les éléments précédents, soit que le développement d'aptitudes et d'attitudes est au moins autant, sinon plus valorisé dans les enseignements interculturels que les savoirs. Un nouvel élément essentiel est l'importance que portent les enseignants au cadre de travail, à l'atmosphère de confiance et à la relation établie entre les enseignants et les apprenants pour l'apprentissage. Ce point est très particulier, n'étant pas forcément mis en avant dans des enseignements universitaires classiques.

Les enseignements interculturels sont donc pour tous des espaces d'apprentissage, d'échange, de réflexion sur soi et sur les autres et d'expérimentation de nouvelles idées pour un changement d'attitudes et de pratiques visant à un meilleur vivre ensemble et travailler dans un cadre interculturel.

Valeur ajoutée du module interculturel

Pour cette question, 4 tendances principales se dégagent :

- 1) Développement de compétences pour l'accès au monde du travail : les étudiants sont plus à l'aise dans le monde du travail ; méthodes de travail flexibles ; travailler dans un contexte transfrontalier ; adaptation au marché de l'emploi, augmentation de l'esprit d'équipe
- 2) Meilleure connaissance de soi : Regard critique sur sa propre culture, se confronter à ses propres valeurs, meilleure compréhension de l'autre et de soi, autoréflexion, introspection, ouverture, adaptation, changement de conscience et d'attitudes, gestion de soi.
- 3) Augmentation de la tolérance et la compréhension des autres cultures : empathie pour les autres personnes, et cultures...
- 4) Meilleure compréhension du vécu interculturel : Accompagnement théorique du vécu interculturel pratique (parfois difficile), comprendre ses expériences



III – REMARQUES CONCLUSIVES ET RECOMMANDATIONS

Les dispositifs de mobilité transfrontalière ont un certain attrait pour les responsables de cursus qui y voient la possibilité de développer des réseaux transnationaux, d'élargir les débouchés professionnels en offrant aux étudiants la possibilité de développer des compétences interculturelles particulièrement prisées actuellement.

Cependant, la teneur de cette compétence interculturelle et surtout le *comment la développer* est pour beaucoup très vague. Aussi, nous pouvons dire que le potentiel de développement des enseignements interculturels semble encore largement sous-exploité et mal connu.

Le terme *d'enseignement interculturel* est compris et interprété de façon très variable: parfois associé à l'apprentissage de la langue (notamment pour les responsables des cursus), ou au contraire complètement dissocié de la langue (notamment pour les intervenants), ils peuvent recouvrir des enseignements sur les cultures, des aspects thématiques comparés, des aspects civilisationnels, des processus identitaires, sur la gestion de soi, etc.

De façon empirique, un certain nombre d'enseignements se mettent en place. Dans les dispositifs de développement de la compétence interculturelle présentés, on constate une grande hétérogénéité des formats et des contenus pour l'apprentissage ; on distingue deux grandes catégories :

- Les cours thématiques permettant l'acquisition d'un savoir comparé sur la ou les cultures
- Le développement d'une compétence personnelle interculturelle dans une approche centrée sur l'apprenant individuelle ou collective, structurée ou informelle / à la demande de l'étudiant.

Pour les enseignements structurés mis en place, dans lesquels interviennent les intervenants interrogés, les méthodes utilisées sont toutes centrées sur l'apprenant ; l'apprentissage interculturel proposé requiert une atmosphère sécurisée et propice à l'expérimentation, l'expression et la réflexion permettant un investissement de la part de l'apprenant (par ex. autoréflexion sur sa propre appartenance culturelle). Cette approche se distingue des approches habituelles en contexte universitaire et nécessite une réflexion et une formation spécifique de la part des intervenants et des responsables ainsi qu'un cadre éthique transparent.

Soulignons, que les enseignements tout au long du cursus permettent un apprentissage axé sur le processus et une compréhension plus approfondie de l'expérience interculturelle vécue alors que les enseignements ponctuels portent plutôt sur des savoirs.

Si l'approche centrée sur l'apprenant ressort comme étant un levier important de la construction d'une compétence interculturelle, nous retiendrons que, compte tenu de la diversité des apprenants, des dispositifs de mobilité ou des objectifs et de la place de l'interculturel dans le dispositif, il est important d'envisager et de pouvoir proposer une grande diversité des formats.

Responsables de cursus transfrontaliers et intervenants sur l'interculturel s'accordent pour dire que la valeur-ajoutée des enseignements interculturels dans les cursus transfrontaliers réside dans le développement de compétences à 4 niveaux :

- Compétences professionnelles et ouverture à l'international (mobilité professionnelle)
- Meilleure connaissance de soi, meilleure gestion de soi
- Augmentation de la tolérance face aux différences
- Meilleure compréhension du propre vécu interculturel

Recommandations

- Préciser la notion d'enseignement interculturel ;
- Identifier et clarifier les compétences interculturelles pertinentes en fonction des situations, des métiers préparés, des champs de formation et des cursus ;
- Faire un benchmark soit avec d'autres universités, soit avec d'autres secteurs de la formation (par ex. travail de jeunesse) ayant travaillé sur la question des compétences interculturelles ;
- Analyser les pratiques de formation (enseignement) et d'accompagnement existantes ;
- Explorer le lien entre enseignement des langues et enseignements interculturels et/ou développer des modules interculturels en langue étrangère qui permettent une mise en situation réelle ;
- Travailler à un référentiel des compétences interculturelles en termes de savoirs, savoir-faire, savoir-être, à développer potentiellement dans les cursus, accompagné des mesures de formation appropriées ;
- Préciser et rendre transparent le cadre éthique des interventions amenant un développement de la personne et/ou une réflexion sur son appartenance culturelle
- S'inscrire dans le cadre du développement des compétences interculturelles défini par la Commission européenne et/ou le processus de Bologne ;
- Construire et former un réseau d'intervenants capables de proposer ces enseignements ;
- Recenser les intervenants et intervenants potentiels et développer un pool de personnes ressources.